

Les désarrois de l'herméneute

LE MONDE | 14.02.1997 à 00h00 • Mis à jour le 14.02.1997 à 00h00 | Par

PIERRE-MARC DE BIASI

Sous le titre *Divagations généticiennes*, Laurent Jenny, dans « Le Monde des livres » du 20 décembre 1995, critiquait, au nom de l'herméneutique, les recherches sur les manuscrits modernes. Nous publions ici la réponse qu'a tenu à lui apporter Pierre-Marc de Biasi, directeur adjoint de l'Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS).

Comme toute innovation critique notable, la génétique littéraire fait des vagues et perturbe le champ intellectuel où elle se déploie. Son tort est de bousculer quelques vieilles inerties tout en déversant sur la scène critique une profusion d'objets textuellement incorrects dont la critique interprétative ne sait que faire. Les ébauches, brouillons, plans, carnets, scénarios, rédactions inédites, notes d'enquête, calepins de voyage, journaux intimes, etc., substituent un foisonnement de documents complexes à ce qui était, avec le texte, l'ordre limpide d'un objet unique et délimité. Laurent Jenny estime qu'il serait préférable de faire comme si ces manuscrits n'avaient jamais existé. Ce déni de réalité, intellectuellement très étrange (il y a des manuscrits, mais je ne veux rien savoir de ce qu'ils pourraient nous apprendre), trouve sa justification dans le présupposé de « clôture du texte » qui a servi, depuis trente ans, à débarrasser l'analyse littéraire du biographisme. C'est se tromper de cible. Ce que la génétique littéraire cherche à reconstituer, ce n'est pas l'auteur, mais un processus d'écriture. Comment la « clôture » pourrait-elle séparer l'oeuvre du travail de l'écrivain, le texte de ses manuscrits ? Sans devenir généticien, on peut avoir recours aux manuscrits par respect pour l'écrivain... ou par simple prudence, car le « geste arbitraire et souverain » du critique ne met pas toujours à l'abri des bévues et des contresens. Que penser des interprétations qui, à l'abri de cette fameuse « clôture », se trouvent en contradiction flagrante avec ce que nous disent les brouillons de l'oeuvre ? Les cas ne sont pas si rares.

Mais, si les manuscrits offrent un moyen sûr pour valider les hypothèses formées à partir du texte, ils constituent surtout pour la critique une formidable mine de découvertes. Alors, pourquoi tant de réticences ? Parce que, hélas ! la plupart des manuscrits apportent un démenti formel à la possibilité de conclure sur le sens des textes. L'avant-texte ne suspend pas la relation interprétative, mais il la rend plus complexe et y introduit une dimension problématique. Relu à la lumière de ses manuscrits, le texte littéraire supporte mal d'être institué en « configuration de sens fini » : il ne s'est construit qu'en déjouant à chaque instant le risque d'engendrer une interprétation unilatérale et totalisante. Dans un brouillon, le plus petit geste d'écriture (une rature, un ajout, un déplacement) est toujours déterminé par la coexistence de plusieurs exigences à la fois hétérogènes et solidaires. Pour la génétique, c'est cette solidarité, ininterprétable par l'herméneutique, qui constitue la « réalité » même de l'écriture : un réseau de liens de sens, dont la dynamique reste active dans le texte comme moteur de lectures indéfiniment plurielles.

C'est donc à un renouvellement interprétatif qu'appelle l'approche génétique et il n'y a pas d'autre cause à l'angoisse du critique. Pour l'exorciser, Laurent Jenny use des arguments les plus légers. La génétique s'entourerait des signes extérieurs de la scientificité (équipes de recherche, haute technologie, hypertextes, etc.) sans parvenir à une « vraie » science. En effet, il s'agit d'une science de l'homme et nullement d'une science « dure » : à ce compte, la sociologie, l'histoire, l'ethnologie, l'archéologie, etc., ne sont pas non plus de « vraies sciences ». Laurent Jenny se trompe encore en déclarant que l'objet « inobjectivable » de la génétique est « l'origine même de l'oeuvre littéraire » et qu'il échappe par définition à la science. Les généticiens ne s'intéressent pas plus à l'origine de l'oeuvre que les linguistes à l'origine de la langue : leur objet est l'avant-texte tel qu'on peut le reconstituer en observant les métamorphoses de l'oeuvre, des premières notes auxquelles il a donné lieu aux dernières corrections sur épreuves. Leur but n'est pas de « déréaliser » l'oeuvre : pour qui se donne la peine de l'étudier, un brouillon n'a rien d'irréel, et il faudrait être bien peu sensible pour ne pas apercevoir qu'il s'agit de la littérature même, à l'état natif.

DIVAGATIONS DISSOLVANTES

A court d'arguments, Laurent Jenny en vient à une étrange association d'idées : ce n'est pas un hasard, dit-il, « si la grande époque des brouillons qui intéressent tant la génétique est aussi celle de la fabrication des papiers les plus médiocres, vouant le patrimoine des manuscrits modernes à l'imminence d'une disparition ». Il veut sans

doute ici évoquer la grave question des papiers acides (qui, soit dit en passant, concerne les imprimés autant que les manuscrits) et la menace de destruction organique qui pèse sur les écrits des XIXe et XXe siècles. Mais quel rapport entre ce désastre attendu et le travail des généticiens ? Laurent Jenny veut-il dire que les « divagations généticiennes » seraient, dans l'ordre de la pensée, aussi mortellement dissolvantes pour la littérature que le chlore et l'acide qui détruisent lentement nos bibliothèques ? Qui divague ? Poursuivant son idée, Laurent Jenny s'en prend aux nouvelles technologies : « Face à cette perspective, un généticien comme Pierre-Marc de Biasi réagit en prônant la conversion de l'archive en sa copie numérique ou optique ». Et de s'insurger contre ce « simulacre hyperréel » où s'avérerait, selon lui, toute la nuisance de la « grande rêverie » généticienne.

Les généticiens sont farouchement attachés à la conservation matérielle des manuscrits, mais en quoi cette indispensable sauvegarde devrait-elle exclure la numérisation des fonds ? Les bibliothèques s'équipent de postes de lecture multimédia et l'information scientifique circule sur Internet. C'est ainsi. La conversion numérique permet la consultation du manuscrit sans dommage pour l'original (c'est le microfilm de notre époque) et offre des perspectives sans précédent pour l'édition critique ; elle rend envisageable la transmission instantanée des documents partout où ils sont nécessaires à la recherche, et donne réalité au projet d'un partage des richesses intellectuelles. Enfin, la numérisation constitue une garantie inestimable de pérennité pour le patrimoine écrit. S'il a le moindre doute, que Laurent Jenny aille interroger à ce sujet le conservateur des manuscrits de Sarajevo.

Les critiques de Laurent Jenny relèvent d'une inquiétude passéiste et d'une hostilité spontanée contre « les organismes de recherche », c'est-à-dire, en un mot, contre le CNRS, sans lequel, en effet, l'étude des manuscrits modernes n'aurait jamais connu le développement qui lui attire tant de vindicte. D'où vient cette animosité ? L'herméneutique a toujours flirté avec l'idéalisme et l'intemporel : elle déteste la science parce que son modèle implicite est le Livre, le texte sacré étayé sur la glose et le commentaire. Pour l'herméneutique, le Texte est le seul Dieu et le critique est son prophète. Difficile, dans ces conditions, d'échapper longtemps à la tentation intégriste. La critique génétique, au contraire, est résolument médiologique, laïque et antifondamentaliste. Les manuscrits lui ont enseigné que le texte est l'effet d'un travail, qu'il ne vit que par la mémoire vive de sa propre écriture, que le sens est instable et la vérité problématique. En cherchant à construire une épistémologie historique et peut-être matérialiste de l'écriture littéraire, la génétique littéraire arrache la relation critique à la fiction de sa souveraineté et réinsère l'oeuvre dans la logique profane de sa genèse. Mais ce geste, loin de rendre caduque la relation critique, enrichit le texte d'une dimension qui lui faisait cruellement défaut : la quatrième dimension, celle du temps, où le sens reprend possession de sa propre histoire.

PIERRE-MARC DE BIASI

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/archives/article/1997/02/14/les-desarrois-de-l-hermeneute_3540717_1819218.html#JW0rlcLSGsWUIIUY.99